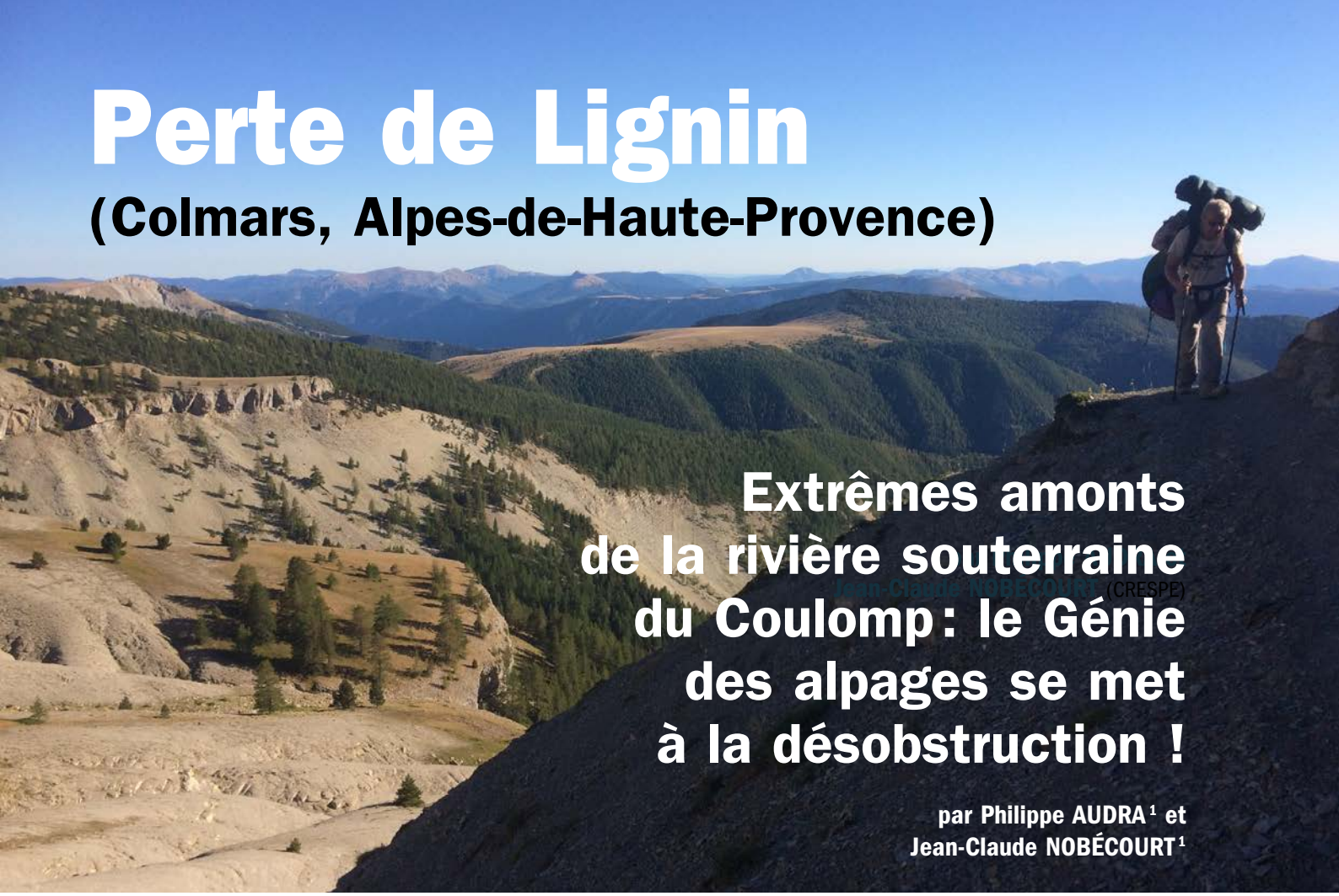
Perte de Lignin
(Colmars, Alpes-de-Haute-Provence)



Extrêmes amonts de la rivière souterraine du Coulomp : le Génie des alpages se met à la désobstruction !

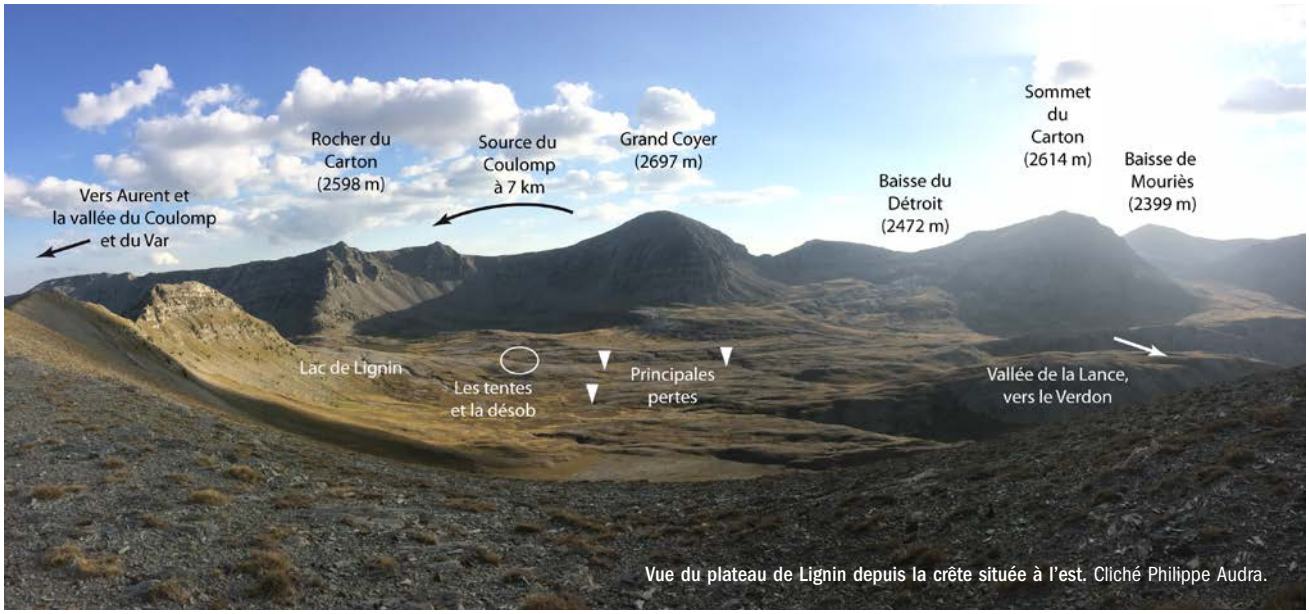
par Philippe AUDRA[1] et Jean-Claude NOBÉCOURT[1]

Guy est bien chargé pour le portage. Sur les sentiers panoramiques dominant le Couradour, la vue porte jusqu'à la Sainte-Baume. Cliché Philippe Audra.

Héliportage du matériel à la cabane pastorale de Lignin. Cliché C. Frison.

La dernière décennie a révélé l'existence dans le massif du Grand Coyer du Coulomp souterrain, la plus grosse rivière souterraine parcourable de France. Elle a été découverte dans la grotte des Chamois qui atteint désormais un développement de 14 km pour une dénivelé de 390 m (voir notamment Spelunca n° 138 et *Spéléo magazine* n° 84). Les explorations récentes s'y concentrent à l'extrémité de la galerie fossile de Valette Highway, où les escalades ont permis d'atteindre le point haut (+323) dans un réseau que l'on espère nous mener au sommet de la montagne de Baussebérard. Côté rivière, l'exploration bute actuellement sur une trémie noyée dans le siphon amont, long de 250 m, qui constitue le point bas de la grotte à –67 (voir notamment *Info Plongée* n° 105). Impossible de voir cette rivière sublime sans vouloir en connaître l'origine… Cette saine curiosité nous a conduits vers les hauteurs du bassin versant, jusqu'au plateau de Lignin qui s'étend entre 2 200 et 2 300 m d'altitude sur le revers du Grand Coyer (altitude : 2 693 m). Cette zone se situe sur le bassin topographique du Verdon, mais deux traçages ont révélé que les pertes du lac de Lignin franchissent la crête du Grand Coyer pour finalement resurgir au Coulomp, 1 000 m plus bas et 7 km plus au sud (*Spelunca* n° 138). En 2014, lors du second traçage, nous ouvrons dans le lit du ruisseau une fissure occulte qui finit par absorber la totalité du débit coloré ; un courant d'air semble souffler : il n'en fallait pas plus pour lancer l'aventure de Lignin, à la recherche du premier –1 000 des Alpes-de-Haute-Provence (*Spelunca* n° 133).

Dès lors, malgré l'éloignement du site (12 km de piste puis 3 h de marche d'approche…), les séances de désobstruction se sont succédé, souvent en opération-commando sur un simple week-end ou encore durant les camps internationaux d'été aux Chamois. La fissure initiale s'approfondissait et s'élargissait au gré de nos efforts, mais l'entonnoir d'entrée commençait à menacer de s'ébouler sur les « désobeurs », et puis il était hors de question de le laisser tel quel sur un alpage parcouru par des randonneurs, mais surtout par des milliers de brebis. En juin 2016, nous passons donc à la vitesse supérieure : un héliportage permet d'acheminer, outre quelques bières, une buse de 800 mm x 3 m ainsi qu'un portique métallique supportant un treuil à manivelle. Dès le camp international de



Vue du plateau de Lignin depuis la crête située à l'est. Cliché Philippe Audra.

⇩ **Le matériel est déposé par l'hélicoptère à proximité de la perte, le portique est déjà monté.** Cliché Philippe Audra.

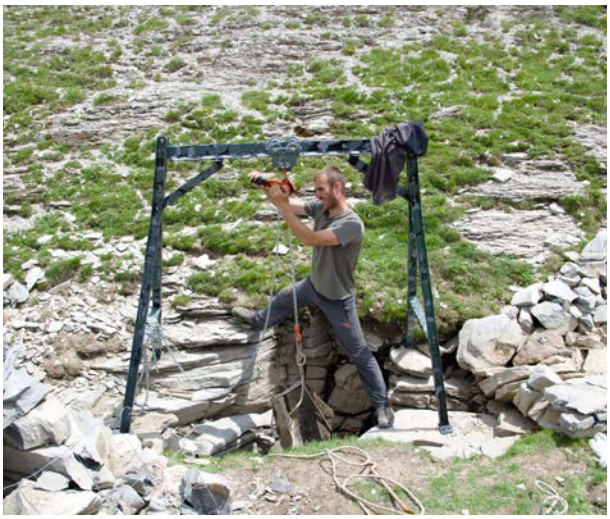
⇘ **Le portique est sommairement ajusté sur les dalles de la perte. Guillaume Coquin extrait les premiers blocs pour pouvoir enfoncer la buse de 800.** Cliché Philippe Audra.

⇩⇩ **Guy à la manivelle, sous le contrôle de Jérôme et Philippe qui profitent du voile d'ombrage. Un quintal de plus qui est extrait du fond.** Cliché Jean-Claude Nobécourt.

⇘⇘ **José profite du couchant pour sortir encore quelques blocs. Au fond, la Grande Séolane.** Cliché Philippe Audra.

l'été 2016, le cliquetis du treuil se fait entendre et les blocs s'empilent autour de la buse, tandis que la fissure est élargie jusqu'à 8 m de profondeur. Le courant d'air est bien là…

Les explorations s'étant ralenties aux Chamois, nous décidons pour l'été 2017 d'organiser un petit camp d'une semaine au Lignin du 12 au 20 août, pour « mettre un gros coup » à la désobstruction. La semaine qui précède, José et Tristan établissent le camp ; ils vident plus d'un mètre de sédiments boueux accumulés au fond du trou par les crues d'automne et commencent la désobstruction.



↖ **Chaque matin, les 1 400 brebis guidées par l'âne Merlin traversent le camp. Le panneau solaire charge déjà les batteries du perforateur.** Cliché Philippe Audra.

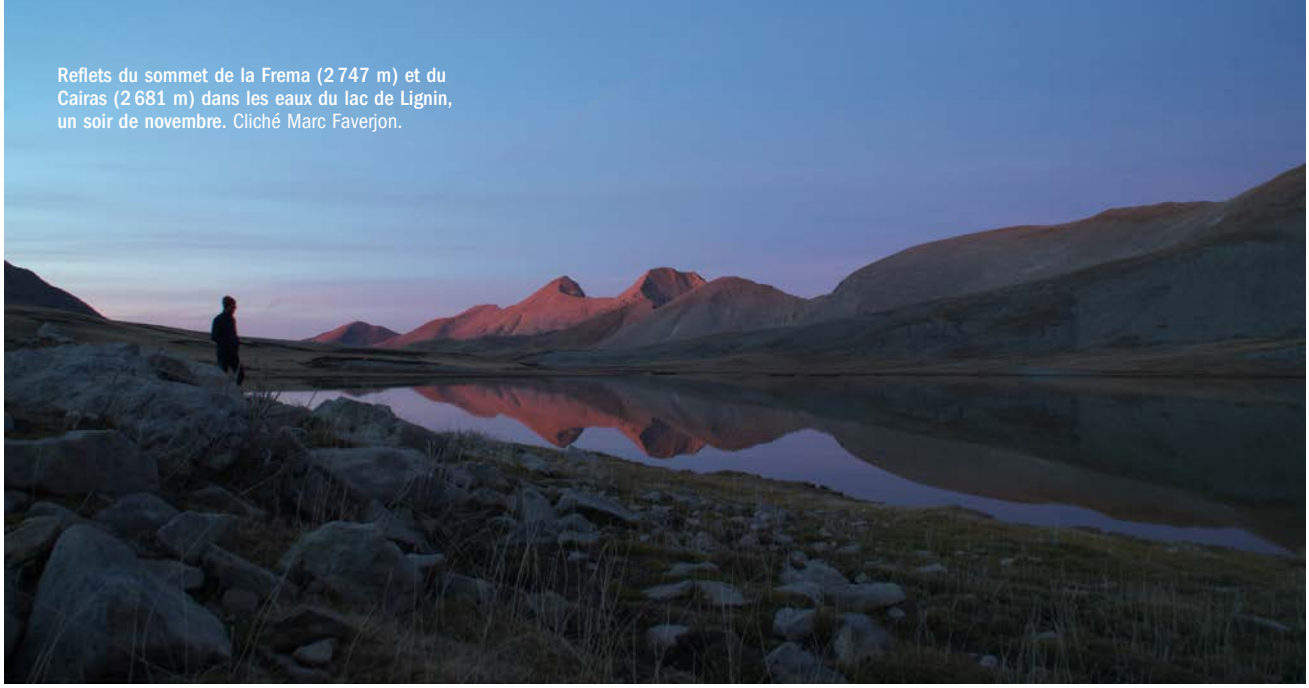
↗ **Après l'effort, le réconfort. Ágnes se régale d'avance des saucisses de Toulouse, tandis que José, un verre de Tokaj à la main, assure la cuisson.** Cliché Guy Demars.

⇨ **Un qui creuse, trois qui regardent !** Cliché Philippe Audra.

Le samedi 12 août, Alain, les deux Philippe et Guy viennent constituer l'équipe de base : les séances s'enchaînent, un ou deux mineurs au fond, un ou deux forçats en surface se relayant à la manivelle. Les bacs de cailloux remontent les uns après les autres (350 tours de manivelle pour avaler les 10 m de chaîne !) ; parfois ce sont des blocs de plus de 200 kg, accrochés à la chaîne par une simple Dyneema, que remonte le treuil. Une bonne partie du temps a été consacrée à l'élargissement du second ressaut, car les parois fissurées laissaient apparaître des empilements de blocs qu'il valait mieux remonter avant de les prendre sur la figure… Deux ou trois jours de travail sur la sécurité, avant de pouvoir reprendre la descente en suivant la fissure ventilée élargie par l'eau de la perte. Par la suite, l'équipe a été renforcée avec l'arrivée de Peter et Ágnes, puis de Jérôme. Le courant d'air puissant nous motive et nous évite de trop transpirer lorsque l'on travaille au front de taille… À l'issue du camp, nous sommes maintenant à une douzaine de mètres de profondeur et il semble que la fissure, large d'une dizaine de centimètres, parte maintenant plus à l'horizontale.

Ce camp, bien sûr, c'est une désobstruction, mais c'est une désobstruction hors normes par ses objectifs et surtout par son contexte. Car bosser à Lignin, c'est avant tout une ambiance et un cadre extraordinaires : c'est un alpage désertique évoquant les steppes de l'Altiplano ou du Tibet, environné de pyramides gréseuses pointant à plus de 2 500 m ; ce sont 1 400 brebis passant autour des tentes deux fois par jour, accompagnées de l'âne Merlin et des cinq patous qui viennent essayer de barboter nos provisions ; ce sont les discussions en soirée avec les bergers qui racontent les attaques des loups ; c'est José qui, avec deux bouts de drisse et trois ferrailles, invente un truc qui droppe la désobstruction ou qui adoucit le confort du camp ; c'est Guy qui dit qu'il ne peut pas bosser avec une « massette pour droitier » mais qui nous envoie des tonnes de blocs à remonter ; c'est Philippe

Paysage arctique de névés au pied du Grand Coyer et de banquise sur le lac de Lignin au mois de juin 2013. Cliché Philippe Audra.



Reflets du sommet de la Frema (2 747 m) et du Cairas (2 681 m) dans les eaux du lac de Lignin, un soir de novembre. Cliché Marc Faverjon.

Bertochio qui ne décoince pas du front de taille de toute la journée tandis que nous nous relayons à la manivelle, et c'est Alain qui ne peut pas s'empêcher d'empiler les blocs pour construire autour de la buse son Machu Pichu provençal ; c'est Jérôme qui, avec sa carrure de catcheur, bouge des blocs monstrueux, et c'est Philippe Audra qui joue du pied de biche pour décoincer les blocs à peine fissurés ; c'est Tristan, le plus jeune de l'équipe, motivé, fougueux et discret, et c'est Peter et Ágnes qui amènent de Budapest leur savoir-faire de désobstruction à la hongroise… C'est aussi les grillades à la tombée du jour, arrosées de vins bourrus ou de spiritueux délicats savamment élaborés à partir de plantes de montagne, ou bien de Tokay hongrois ou encore de Pineau des Charentes : en somme quelques bons degrés qui réchauffent l'âme tandis que dans l'air de la nuit les degrés chutent doucement pas loin du zéro… Ce sont les couchers de soleil multicolores après le passage de l'orage, et le lever au petit matin avec le givre en plein mois d'août, c'est le soleil qui grille en journée ceux qui ne sont pas sous la bâche d'ombrage tendue au-dessus du treuil… Ce sont enfin les balades sur le plateau et les sommets qui l'environnent, où la vue porte de la Sainte-Baume au Pelvoux, en passant par la crête frontière du Mercantour.

Tout ça pour une fissure artificiellement élargie jusqu'à 12 m de profondeur… Mais il ne nous reste que quelques mètres à franchir pour traverser la couche des calcaires nummulitiques, et l'on espère atteindre les marno-calcaires crétacés sur lesquels confluent nécessairement toutes les pertes du plateau, pour enfin courir dans les galeries et les puits en suivant la rivière naissante… jusqu'au Coulomp, 1 000 m plus bas et 7 km plus loin ! D'ailleurs le potentiel est même encore plus important, puisque de l'autre côté de la crête, vers le Puy de Roubinous, le calcaire s'élève jusqu'à 2 400 m et que quelques pertes (pour l'instant) impénétrables et dolines y ont déjà été repérées… Comme aurait dit Tuco, le monde se divise en deux catégories : ceux qui doutent et ceux qui croient. Nous, on creuse…

1. CRESPE

Participants

Philippe AUDRA (CRESPE, Vence), Philippe BERTOCHIO (Spéléo-club alpin de Gap - SCAG), Tristan DANGER (Les Compagnons de la nuit minérale, Senlis), Guy DEMARS (Groupe spéléologique de Bagnols-Marcoule - GSBM & Groupe oraisonnais de recherches souterraines - GORS), Ágnes HAJNAL (Pizolit Caving Club, Budapest), José LEROY (individuel), Jean-Claude NOBÉCOURT (CRESPE, Vence), Jérôme POISSON, Alain STAEBLER (individuel), Michèle TORTORA (CRESPE, Vence), Peter ZENTAY (Bekey Speleo Group, Budapest).

Remerciements

Nous remercions tout particulièrement Michel Cozzi qui a fourni la buse, Guy Coquin qui a adapté la trappe de fermeture, et la société Bovis Côte-d'Azur pour la fabrication du portique et la fourniture du treuil. Le Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée (CERPAM) de Digne pour l'organisation de l'héliportage pastoral. Patrick Serena, de l'Office national des forêts (ONF - Unité territoriale de Manosque) pour l'autorisation d'accès à la piste de l'Orgeas et d'exploration sur l'alpage de Lignin. Le Spéléo-club de Paris a prêté un perfo Hilti. Et merci au berger Pierre-Yves pour sa compagnie durant cette semaine dans les alpages du Grand Coyer.

Alpage verdoyant en juin 2014. Le ruisseau alimentant la perte colorée en août 2014 est déjà à sec. Cliché C. Frison.